

DES CHEMINS DE PERSÉVÉRANCE

Comment certaines jeunes femmes réussissent à construire un projet scolaire et professionnel malgré une grossesse précoce et l'arrivée d'un enfant



Persévérance

L'école,
ty tiens!

Québec 

TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION DE LA RECHERCHE

1.	DES CHOIX DIFFICILES	4
2.	ÊTRE ENCEINTE, ÊTRE MÈRE ET ÉTUDIER : LES DIFFICULTÉS QUOTIDIENNES	7
3.	ÉLÉMENTS FAVORISANT LA PERSÉVÉRANCE SCOLAIRE	10
4.	QUATRE TRAJECTOIRES DE JEUNES MÈRES	15
5.	PISTES D'ACTION FORMULÉES PAR LES CHERCHEUSES POUR LES MILIEUX CONCERNÉS	18
	CONCLUSION	20

PRÉSENTATION DE LA RECHERCHE

Une recherche réalisée par des membres de l'équipe RIPOST (Recherches sur les impacts psychologiques, organisationnels et sociaux du travail) du Centre de santé et de services sociaux de la Vieille-Capitale s'est intéressée au parcours de 48 jeunes filles, devenues mères quand elles avaient moins de 20 ans. Au moment de l'étude, celles-ci avaient toutes un seul enfant de moins de 3 ans.

Comment certaines ont-elles réussi à construire et à mettre en œuvre un projet scolaire et professionnel, tout en faisant face aux difficultés de la grossesse et aux nécessités de la maternité? Quel soutien ont-elles reçu de leur famille, de leur conjoint, des établissements scolaires, des services sociaux, des services de la santé ou communautaires? Comment et en quoi les conduites et les choix adoptés à l'égard de leur vie scolaire, professionnelle, familiale et conjugale ont-ils participé à la réussite de leurs projets?

Telles sont les questions qui ont orienté cette étude, réalisée entre janvier 2005 et juillet 2008 sous la direction de madame Andrée Larue, sociologue de l'éducation.

MÉTHODOLOGIE

Il s'agit d'une recherche qualitative basée sur des récits d'expériences. Le recrutement des jeunes mères a été fait dans trois régions du Québec : la Mauricie–Centre-du-Québec, la Montérégie et l'Outaouais. Le choix de ces régions tient compte à la fois du nombre de naissances, du taux de fécondité et des caractéristiques du territoire et de la population.

Les participantes devaient avoir eu au moins une expérience scolaire depuis l'annonce de leur grossesse à partir de laquelle elles devaient avoir poursuivi, cessé ou repris leurs études. Ce critère de sélection a permis de joindre une population habituellement moins représentée dans les travaux sur les mères adolescentes, qui s'intéressent souvent à des jeunes femmes plus éloignées du système scolaire.

L'entrevue avec chaque mère a duré de deux heures et demie à trois heures et était structurée autour de trois moments : avant et pendant la grossesse, et après l'arrivée de l'enfant. Elle a permis de recueillir des renseignements sur les conditions objectives de leurs expériences scolaires, professionnelles, familiales et conjugales, et sur la manière dont elles les ont vécues.

Le matériel recueilli a été reconstitué selon un ordre chronologique afin de mettre en évidence l'enchaînement des événements et des conduites adoptées. Une analyse transversale des 48 récits a été menée afin de dégager la dynamique des conditions les plus favorables à la réussite et à la persévérance scolaires.

Les situations où les jeunes mères ont eu à faire des choix sont nombreuses, la première ayant été celle de poursuivre cette grossesse. Comment et dans quelles circonstances ce choix s'est-il fait ?

LE CONTEXTE

Au moment où elles ont appris leur grossesse, près de la moitié, soit 21 participantes, n'utilisaient pas de moyens de contraception bien qu'elles aient été actives sexuellement. Certaines consommaient beaucoup d'alcool et de drogues et ne se préoccupaient pas des conséquences. D'autres pensaient qu'elles étaient stériles, et quelques-unes ne voulaient pas que leurs parents apprennent qu'elles avaient des relations sexuelles.

Celles qui avaient un moyen de contraception, soit 24 participantes, en faisaient une utilisation inadéquate, c'est-à-dire qu'elles oubliaient de prendre leurs anovulants régulièrement, ne connaissaient pas les facteurs diminuant leur efficacité ou qu'elles utilisaient le condom seulement pendant leur période d'ovulation. Certaines ont admis qu'elles cherchaient, plus ou moins consciemment, à être enceintes.

LE CHOIX INITIAL

Sur les 48 jeunes filles, 26 ont décidé de poursuivre cette grossesse. Pour celles-ci, l'avortement n'était pas une solution envisageable ou parfois, comme elles avaient déjà eu un avortement, elles craignaient de ne plus pouvoir être enceintes si elles en subissaient un deuxième. D'autres jeunes filles, soit 19 participantes, ont d'abord hésité et consulté leur conjoint ou leurs parents avant de prendre la décision de garder l'enfant. Finalement, pour 3 jeunes filles cette grossesse a été discutée et planifiée avec le conjoint.

LA PLACE DES AUTRES DANS LA DÉCISION

Le conjoint

Lorsque la relation de couple est significative, que le projet d'avoir un enfant a déjà été évoqué, mais devait se concrétiser plus tard, la grossesse est généralement bien accueillie par le conjoint. Sinon, la jeune fille réussit assez souvent à rallier celui-ci à son désir d'amorcer le projet familial plus tôt que prévu. Toutefois, selon des participantes, certains jeunes hommes n'auraient pas affirmé clairement leur point de vue. Ils auraient préféré un avortement, mais n'ont pas voulu l'imposer, de crainte de voir la relation de couple prendre fin. Dans d'autres cas, la position du jeune homme ne change pas. Il ne veut pas de l'enfant à naître et la relation va se terminer rapidement. Enfin, parfois, c'est le conjoint qui va insister pour garder l'enfant étant donné par exemple, ses convictions religieuses. La jeune femme va alors se plier à cette exigence.



Les parents

La mère de la jeune fille est généralement consultée, mais son influence dans la décision de poursuivre ou non cette grossesse est variable. Les échanges concernent souvent les implications financières, celles reliées à la poursuite des études et à l'organisation du quotidien. Certaines mères ayant déjà vécu une grossesse en bas âge mettent leur fille en garde contre l'ampleur des difficultés, et celles qui ont déjà vécu un avortement, contre les tourments qui peuvent y être reliés. Il a été possible de constater comment les regrets de la mère ont pu peser lourd dans la décision que les jeunes femmes ont prise de poursuivre leur grossesse.

Les professionnels

Il est apparu que les professionnels du réseau de la santé et des services sociaux ont été peu consultés lorsque les jeunes filles ont eu des hésitations quant à l'issue de leur grossesse. Cependant, la majorité des jeunes filles qui ont eu recours à une infirmière ou à une travailleuse sociale se sont senties accueillies et soutenues dans le choix qu'elles devaient faire. Elles étaient amenées à prendre conscience qu'il s'agissait de leur décision, et non pas de celle de leurs parents ou de leur conjoint.



« Avez-vous parlé des implications de l'arrivée de l'enfant dans votre vie avec votre conjoint ou avec d'autres personnes ? »

Quand j'ai appris que j'étais enceinte, j'étais bouleversée. Le bébé était assez gros pour que le médecin me fasse entendre son cœur. Dans ma tête, c'était fait, je gardais le bébé... seule ou pas. »

Une fois prise la décision de poursuivre la grossesse, la mener à terme et concilier les responsabilités familiales avec les exigences de la vie scolaire représentent une tâche complexe. Les conduites que les jeunes filles adoptent sont alors conditionnées par différents facteurs : leurs capacités et leur intérêt pour la vie scolaire, professionnelle et familiale, les arbitrages faits entre ces différentes dimensions de leur vie, les expériences vécues, le soutien reçu et leur pouvoir de négociation avec leur conjoint, leurs parents et les intervenants des milieux scolaires et sociaux.



ÊTRE ENCEINTE, ÊTRE MÈRE ET ÉTUDIER: LES DIFFICULTÉS QUOTIDIENNES

GÉRER LES CONTRAINTES

Malgré leur volonté de rester à l'école le plus longtemps possible pendant leur grossesse, certaines jeunes filles ont à faire face à de nombreuses contraintes: trop d'escaliers à monter, des couloirs bondés, des risques de bousculade, des malaises physiques parfois très inconfortables, des rendez-vous chez le médecin pour un suivi de grossesse qui coïncident avec des heures de cours et des professeurs plus ou moins compréhensifs.

Une fois l'enfant né, les jeunes filles tentent de mettre au point diverses stratégies pour une meilleure conciliation des études et de la vie familiale. Elles recherchent de la souplesse et de la flexibilité dans leur horaire de cours pour pouvoir passer le plus de temps possible avec leur enfant. Pour certaines, si elles n'ont pas accès au service de garde de l'école, se rendre à leurs cours et coordonner la vie scolaire avec celle de la garderie constituent une véritable épreuve. Elles doivent se lever très tôt le matin, déposer leur bébé à la garderie et sans perdre de temps reprendre l'autobus pour se rendre à l'école. Les heures d'ouverture de la garderie ne sont pas toujours adaptées à l'horaire scolaire. Quelques-unes réussissent alors à négocier avec les professeurs le fait de pouvoir arriver en retard, et d'autres parviennent à négocier avec le service de garde afin de pouvoir se présenter avant l'heure officielle d'ouverture.

D'autre part, le fait de devoir fournir un billet de médecin pour justifier leur absence en classe représente pour elles une difficulté supplémentaire. En effet, leur état de santé ou celui de leur enfant ne nécessitent pas toujours une consultation médicale et certaines refusent alors de passer de longues heures dans une salle d'attente pour l'obtenir. Aussi, des jeunes femmes qui ont dépassé le taux d'absences permis ont subi des coupures dans les prestations qu'elles recevaient pour suivre leur formation.



« Quels problèmes particuliers avez-vous rencontrés vis-à-vis des études et de l'organisation de votre vie en général ? »

J'étais très fatiguée. Quand tu as un bébé qui dort, tu es correcte, mais quand tu as un bébé à coliques, étudier là, bonne chance ! Ce n'était pas facile. Tu la berces puis tu regardes ton livre en même temps, tu entends pleurer, puis... »

ORGANISER OU ABANDONNER SES ÉTUDES

Un soutien scolaire inégal

Selon les niveaux et les secteurs d'enseignement, les possibilités pour les jeunes femmes enceintes et les jeunes mères d'organiser leurs études et de faire face à leurs responsabilités familiales vont être variables. La poursuite des études apparaît plus facile à envisager au cégep ou à l'éducation des adultes qu'à la formation générale ou professionnelle au secondaire. En effet, dans le premier cas, les jeunes femmes ont la possibilité de s'inscrire à temps partiel ou de prendre des cours par correspondance.

Par ailleurs, il semble que la direction des établissements d'enseignement secondaire et collégial ne porte habituellement pas de directives générales pour favoriser le maintien de jeunes femmes enceintes à l'école. Les arrangements se prennent individuellement avec chacun des professeurs et c'est à la jeune fille que revient la tâche de les négocier. Si elles font face à des refus ou au manque de compréhension des professeurs, certaines d'entre elles n'insistent pas et abandonnent plutôt leurs études.

Écoles spécialisées et cours par correspondance

Il est également apparu que le transfert dans une école spécialisée ne devrait pas être la seule option pour favoriser la poursuite des études. En effet, la distance à parcourir pour se rendre dans ces écoles, ou le déménagement que ce changement implique, éloigne les jeunes filles de leur réseau de soutien. Cette option convient rarement et mène généralement à l'arrêt précipité des études. De la même manière, les cours par correspondance semblent peu appréciés par les jeunes femmes qui les ont expérimentés. Cette formule les maintient dans l'isolement relatif qu'elles connaissent depuis le début de leur grossesse. D'autre part, lorsque personne de leur entourage ne prend le relais auprès de l'enfant, elles sont constamment dérangées, cumulent les tâches et ne peuvent pas se concentrer autant qu'elles le voudraient sur leurs études.

L'aide à la maison

Selon le cas, la tâche des jeunes femmes qui vivent avec leur conjoint peut se trouver compliquée si celui-ci s'investit peu dans l'organisation de la vie quotidienne ou contribue peu aux obligations financières de la famille. Certaines jeunes femmes qui habitent avec leur conjoint ont, en fait, beaucoup moins d'aide que celles qui vivent chez leurs parents.



Aussi, malgré le soutien reçu de leurs parents, quelques jeunes filles ont de la peine à s'occuper seule de leur enfant et n'entreprennent pas de démarches pour retourner aux études ou pour intégrer le marché du travail; ce qui contribue à augmenter les tensions et les conflits au sein de la famille.



« Comment s'est passée la vie avec votre conjoint avant et après l'accouchement ?

Il a été immédiatement emballé par la grossesse. Il m'a supportée tout le long. Il voulait le mieux pour moi. Il s'est impliqué dans les cours prénataux. On lisait beaucoup sur le sujet. Mais maintenant on s'est un peu éloignés l'un de l'autre. Il n'en fait pas autant que ce que j'aurais souhaité. »

ÉLÉMENTS FAVORISANT LA PERSÉVÉRANCE SCOLAIRE

L'organisation de la vie de jeune femme enceinte puis de jeune mère est souvent un chemin semé d'embûches. Les difficultés rencontrées, la fatigue, le manque de soutien, l'incompréhension ou le manque d'information peuvent facilement les amener à abandonner leur projet scolaire. Comment certaines parviennent-elles à poursuivre leurs études ? Leur persévérance scolaire est conditionnée par certains éléments :

VOULOIR ACQUÉRIR UNE AUTONOMIE FINANCIÈRE

La persévérance des jeunes filles à continuer leurs études est fortement conditionnée par leur aspiration à acquérir une autonomie financière, à être partie prenante de leur condition économique et de celle de leur enfant. Souvent, ce sont les valeurs véhiculées par leurs parents et des expériences d'emploi à temps partiel ou à temps plein qui leur ont fait prendre conscience de la nécessité d'obtenir un diplôme et d'avoir une formation qualifiante pour acquérir cette autonomie. Elles connaissent les conditions de travail qui accompagnent les emplois non qualifiés : les heures coupées, les horaires changeants, les mises à pied inopinées. Elles veulent donc occuper un emploi qui leur procure une certaine stabilité et un salaire avantageux.



« Comment expliquez-vous que malgré les difficultés, vous avez toujours réussi à maintenir le cap vers vos projets de vie ? »

À cause de l'aide que j'ai reçue... Mes professeurs ont été très conciliants et j'ai pu terminer ma session. Dans un de mes cours, je n'ai pas pu faire mon examen. Mon professeur m'a mis la note que j'avais eue avant l'examen. J'ai aussi pu prendre une entente avec mon prof d'éducation physique.

J'ai recommencé mes cours deux semaines après la naissance de mon bébé. Ma mère m'a beaucoup aidée. Dans les moments où j'ai plus de travail comme pendant les fins de sessions, elle garde le soir, les fins de semaine et parfois c'est même elle qui s'occupe du bébé la nuit pour que je puisse me reposer le plus possible pour que je réussisse mes études. Mais quand même... quand j'ai recommencé l'école, je m'ennuyais beaucoup de mon bébé. »

SE FIXER DES OBJECTIFS RÉALISTES

Cette aspiration des jeunes filles à acquérir une autonomie financière et à s'engager dans une vie professionnelle n'est pas reliée à leurs aptitudes scolaires. Certaines ont connu un cheminement régulier, d'autres ont éprouvé des difficultés scolaires plus importantes. Néanmoins, le fait d'avoir précisé un projet scolaire et professionnel réaliste, c'est-à-dire qui correspond à leurs intérêts et à leurs capacités, les a maintenues à l'école.



« Dans les périodes les plus difficiles de votre vie, de quoi auriez-vous eu le plus besoin ? »

De pouvoir dormir ! Parfois, j'étais trop fatiguée. D'être encouragée, soutenue. Avoir un conjoint qui m'aide. Ça aurait aidé, beaucoup. »

RÉVISER L'IMPORTANCE ACCORDÉE AUX ÉTUDES ET À LA VIE PROFESSIONNELLE

L'importance que les jeunes filles accordent aux différentes dimensions de leur vie peut toutefois changer selon la manière dont elles vivent la maternité et selon leurs expériences professionnelles ou conjugales.

Plusieurs, qui avaient peu d'intérêt pour les études avant leur grossesse, vont s'investir davantage dans un projet scolaire et professionnel par la suite. Certaines d'entre elles ont vécu une séparation qui leur a fait réaliser qu'elles seront seules à assumer les obligations reliées à l'enfant. D'autres ont révisé leurs aspirations parce qu'elles ont compris qu'elles ne sont pas faites pour rester à la maison à s'occuper de leur enfant. Celles qui veulent acquérir une autonomie financière à l'égard d'un conjoint ou de l'État vont vouloir entreprendre un processus d'orientation pour préciser un projet scolaire et professionnel. Celles qui ont déjà quitté l'école vont rapidement amorcer des démarches pour y retourner.



ÊTRE SOUTENUE

La persévérance scolaire des jeunes mères va également dépendre du soutien qu'elles vont recevoir de leurs parents et, selon le cas, de leur conjoint, mais aussi de l'aide qu'elles auront de leur établissement scolaire, des services sociaux, de la santé et des organismes communautaires.

Le soutien des parents

La plupart des parents des participantes à la recherche accueillent l'annonce de la grossesse avec surprise, inquiétude et parfois avec colère. Plusieurs, placés devant le fait accompli, sont tout à fait en désaccord avec ce projet et font des pressions pour que leur fille se fasse avorter. Devant sa détermination à garder son enfant, les parents vont préciser les responsabilités qu'elle devra assumer et les limites de leur engagement. D'autres vont proposer leur soutien en contrepartie de la poursuite des études et d'un partage des responsabilités liées à l'entretien domestique. Néanmoins, avec le temps, plusieurs parents vont finalement offrir beaucoup de soutien à leur fille; la plupart acceptant qu'elle habite chez eux ou qu'elle y revienne après la rupture avec le père de l'enfant.

L'aide du conjoint

Le soutien et les encouragements donnés par leur conjoint vont faciliter le retour aux études des jeunes femmes. Elles peuvent alors compter sur sa présence auprès de l'enfant quand elles doivent assister à leurs cours, faire des travaux scolaires ou étudier.

Le soutien des services sociaux et de santé

Des services offerts par le centre local de services communautaires (CLSC) se mettent en place dès le début de la grossesse des jeunes filles de moins de 20 ans, et peuvent se poursuivre jusqu'à ce que leur enfant ait 5 ans. Il s'agit du programme des services intégrés en périnatalité et pour la petite enfance à l'intention des familles vivant en contexte de vulnérabilité. Les jeunes filles bénéficient alors d'un suivi psychosocial et de santé qui va varier selon leurs besoins.

À cette occasion, la majorité des participantes disent avoir pu tisser une véritable relation de confiance avec leur intervenante qui est d'ailleurs devenue une personne-ressource qui les a accompagnées dans leur rôle de mère et la reprise de leurs activités après l'accouchement. Elle a semblé aussi la mieux placée pour amorcer les discussions sur leurs projets d'avenir en leur fournissant de l'information concernant les programmes d'études, en les dirigeant vers un organisme d'aide à l'emploi ou en les accompagnant dans leurs démarches. Or, cet accompagnement est particulièrement important pour les filles les plus jeunes qui sont souvent timides et mal à l'aise pour cheminer dans les processus administratifs. En effet, la plupart ne maîtrisent pas le langage bureaucratique, et il s'agit là d'une véritable barrière qui peut retarder leurs démarches de retour à l'école.

Le soutien des organismes communautaires

Les jeunes filles enceintes et les jeunes mères ont surtout eu recours aux organismes communautaires pour accéder à différentes ressources matérielles, mais aussi pour discuter avec d'autres jeunes femmes. Plusieurs connaissent en effet un certain isolement qui est lié en partie à leur sortie des études et à la diminution substantielle de leur réseau d'amis.

Le soutien des établissements scolaires

Les jeunes filles qui projettent d'avoir une vie professionnelle ont généralement l'intention de poursuivre leurs études le plus longtemps possible pendant leur grossesse. L'ouverture de la direction et du personnel enseignant à la possibilité de les accommoder, et la capacité des jeunes filles à négocier leur place à l'école vont alors contribuer à leur persévérance scolaire.

Par ailleurs, il est apparu que la période suivant la rupture avec le père de l'enfant semble être un moment particulièrement important pour offrir aux jeunes femmes le soutien nécessaire à la redéfinition de leurs projets de vie, parce qu'elles sont alors portées par leur désir d'améliorer leurs conditions d'existence et celles de leur enfant. C'est en effet l'occasion pour plusieurs d'entre elles d'évaluer leur situation sur le marché du travail et de reconsidérer leur implication dans des études. D'ailleurs, la très grande majorité des jeunes filles qui n'étaient pas parvenues à préciser un projet scolaire et professionnel avant leur grossesse et qui ont entrepris un processus d'orientation l'ont beaucoup apprécié.

Enfin, avoir une garderie au sein même de leur école a grandement facilité la reprise de leurs études après l'arrivée de leur enfant. Elles pouvaient voir leur bébé dans la journée et être rassurées sur son bien-être. Elles passaient aussi moins de temps dans les transports en commun et à gérer les conflits d'horaire entre les services de garde et leurs cours.



« Lorsque vous avez appris que vous étiez enceinte, comment ça s'est vécu à l'école ? Avez-vous rencontré des professionnels de votre école pour leur en faire part ? »

Au début, personne ne l'a su, sauf mes amis. Les enseignants l'apprenaient lorsque je sortais du cours parce que j'étais malade. Ils ont été super gentils avec moi. Il fallait que je m'organise avec chacun. J'avais aussi un cours d'affirmation de soi et le groupe m'a vraiment supportée. »

4.

QUATRE TRAJECTOIRES DE JEUNES MÈRES

La recherche a permis de distinguer quatre trajectoires empruntées par les jeunes mères. Ces trajectoires rendent compte de projets de vie qui se sont constitués et ont évolué différemment. Elles mettent en relief l'impact des expériences vécues sur les conduites adoptées en regard de leur vie scolaire, professionnelle et familiale avant et pendant la grossesse, et après l'arrivée de l'enfant.

CELLES POUR QUI LA MATERNITÉ EST UN PROJET DE PLUS

Bien que certaines d'entre elles aient pu éprouver des difficultés scolaires avant leur grossesse, ces jeunes filles ont toujours fréquenté l'école. Elles se projettent dans l'avenir : elles ont une idée du métier qu'elles voudraient exercer, ont choisi un programme scolaire et elles veulent aussi avoir des enfants. Elles ont le même copain depuis quelque temps déjà. Quand elles apprennent qu'elles sont enceintes, elles cherchent à s'organiser et à déterminer le soutien qu'elles auront de leurs parents et de leur conjoint. À l'école, elles sont proactives et vont rencontrer leurs professeurs et la direction afin de pouvoir poursuivre leurs études le plus longtemps possible. L'interruption des cours se fait aux alentours de l'accouchement et varie de deux semaines à six mois. Après l'arrivée de l'enfant, elles adaptent leur projet professionnel à leur situation. Certaines ont connu une séparation et changent leur projet en fonction de leurs nouvelles responsabilités, d'autres choisissent un programme d'études qui ne les éloignera pas de la famille qui leur apporte du soutien et enfin, quelques-unes tentent d'accélérer le rythme de leur formation en prenant plus de cours par session ou en poursuivant leurs études l'été. Elles continuent d'utiliser les services du CLSC, mais de manière plus ponctuelle qu'avant l'accouchement ou juste après. La plupart des jeunes filles de ce groupe veulent d'autres enfants, mais désirent d'abord stabiliser leur situation professionnelle.



CELLES POUR QUI LA MATERNITÉ EST LE NOUVEAU POINT D'ANCRAGE SOUHAITÉ

Ces jeunes filles ont peu d'intérêt pour les études, aspirent à devenir des femmes à la maison pendant quelques années et ont un partenaire qui est souvent beaucoup plus âgé qu'elles. Leur grossesse est planifiée avec celui-ci ou du moins aussitôt acceptée. Quand elles apprennent la nouvelle, elles abandonnent leurs études ou si c'est déjà fait, quittent leur emploi. Après l'arrivée de l'enfant, celles dont la relation avec le conjoint va bien, vont continuer d'être portées par leur projet familial et songent à avoir un autre enfant à plus ou moins brève échéance. L'enfant à naître et l'établissement de la famille deviennent leur seule préoccupation, mais certaines d'entre elles vont aller de désenchantement en désenchantement, soit que le conjoint se désintéresse du projet familial, soit qu'il ne puisse plus assumer les charges financières. Les relations deviennent très tendues et aboutissent parfois à une rupture avant l'accouchement. Elles se retrouvent alors seules pour assumer les responsabilités liées à l'enfant. Certaines vont s'organiser et la maternité va devenir un moteur de changement. Pour d'autres, la maternité va devenir une source de désorganisation supplémentaire dans leur vie.

CELLES DONT LA MATERNITÉ EST UN MOTEUR DE CHANGEMENT

Ces jeunes filles ont également peu d'intérêt pour les études et ont connu des difficultés scolaires au secondaire qui sont généralement liées à une consommation abusive d'alcool et de drogues. Quand elles apprennent qu'elles sont enceintes, elles sont en couple, mais la relation est conflictuelle. La plupart vont se séparer pendant la grossesse ou rapidement après l'arrivée de l'enfant. La maternité va marquer un tournant dans leur vie en lui donnant un sens. Comme elles doivent assumer la responsabilité de pourvoir aux besoins de cet enfant, elles vont vouloir se doter d'un projet scolaire et professionnel. Ainsi, celles qui avaient quitté l'école vont y retourner. Elles n'idéalisent plus la maternité et ne veulent pas rester à temps plein à la maison pour s'occuper de leur enfant. Des expériences de travail leur ont aussi fait réaliser l'importance d'avoir un diplôme pour obtenir un travail plus stable et mieux rémunéré. Toutes ces raisons vont accroître leur motivation à poursuivre leurs études. Le soutien accordé par leurs parents augmente souvent à partir du moment où elles retournent à l'école et s'investissent dans leur projet scolaire.

CELLES DONT LA MATERNITÉ EST UNE SOURCE DE DÉSORGANISATION SUPPLÉMENTAIRE

Ces jeunes filles ne sont pas motivées par leurs études. Elles ont abandonné l'école plus d'une fois, n'ont pas d'objectif précis et n'ont pas trouvé un métier qui les intéresse. Certaines sont issues de familles qui ont été suivies par la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ). D'autres ont connu des problèmes de santé mentale plus importants, ont été médicamentées et suivies pour des problèmes de dépression ou des tentatives de suicide. La plupart ne sont pas vraiment dans une relation de couple lorsqu'elles deviennent enceintes. Lorsqu'elles occupent des emplois, leurs relations avec les autres employés et leur patron sont souvent conflictuelles. Elles vont quitter leurs activités peu de temps après l'annonce de cette grossesse. Après l'arrivée de leur bébé, elles semblent assez désemparées. Elles trouvent difficile de s'occuper d'un enfant, sont peu autonomes, dépendent pour plusieurs de l'État et de leurs mères; ce qui va générer des conflits et des tensions. Elles disent avoir une vision négative des garderies et veulent s'occuper de leur enfant au moins un an ou deux. Leur réseau social se compose de jeunes femmes qui sont dans une situation similaire à la leur.



« Comment voyez-vous votre avenir maintenant ?

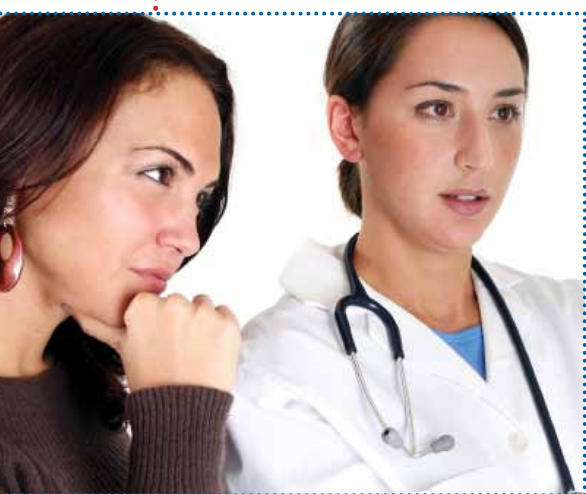
Je me dis si jamais il arrive de quoi, je veux avoir une sécurité financière, je veux avoir de quoi, je veux être indépendante, pouvoir me fier sur moi. Tu sais, si on vient à se séparer, je veux être capable d'avoir un salaire qui va entrer, puis avoir de l'expérience pour trouver un emploi ailleurs qu'ici. »

PISTES D'ACTION FORMULÉES PAR LES CHERCHEUSES POUR LES MILIEUX CONCERNÉS

AMÉNAGER LES CONDITIONS EN MILIEU SCOLAIRE

La détermination et la mise en place de mesures visant à favoriser la poursuite des études des jeunes filles enceintes dans leur école et à faciliter leur retour aux études après l'accouchement, peuvent être prises en charge par une intervenante du milieu scolaire (infirmière, travailleuse sociale ou psychologue). Certaines de ces mesures sont déjà en place dans des établissements et n'impliquent aucun coût supplémentaire :

- la possibilité de sortir de classe au besoin;
- l'accès à un casier dans un lieu peu achalandé;
- la possibilité de sortir de classe avant les autres pour éviter la cohue et les bousculades;
- l'accès à un local pour se reposer;
- l'accès à l'ascenseur;
- la possibilité de changer des dates de remise de travaux ou des dates d'examens;
- le choix prioritaire dans l'horaire et le choix des cours;
- la désignation de personnes aptes à donner l'information concernant les ressources disponibles et les éléments à considérer dans leur cheminement scolaire.



RENDRE DISPONIBLE UNE LISTE DES RESSOURCES COMMUNAUTAIRES

Les chercheuses suggèrent de renforcer les occasions de réseautage et de communication entre les différents paliers d'interventions communautaires et les services de la santé et les services sociaux pour améliorer les services et la transmission de l'information destinés aux jeunes mères. Notamment, il paraît avantageux de constituer conjointement et de mettre à jour régulièrement un guide des ressources disponibles sur leur territoire.

DIFFUSER L'INFORMATION CONCERNANT LA CONTRACEPTION

L'étude a permis de mettre en relief le fait que certaines jeunes femmes avaient des conceptions erronées au sujet de la contraception ou des risques liés à l'avortement. Certaines croyaient par exemple que la capacité à mener à terme une grossesse diminuait grandement après avoir eu deux ou trois avortements. D'autres croyaient qu'elles continuaient d'être protégées pendant un certain temps après l'arrêt de leurs anovulants ou du Depo-Provera¹.

La diffusion d'une information adéquate sur l'effet de l'avortement sur la santé du système reproductif des femmes est essentielle afin que celles-ci comprennent bien les risques et les mythes liés à cette intervention. Pour les professionnels de la santé qui travaillent auprès d'adolescentes, il apparaît important d'insister sur les risques que représente l'arrêt, même temporaire, d'un moyen de contraception sans son remplacement immédiat par une autre méthode. Il est également nécessaire d'insister davantage sur les circonstances qui diminuent l'efficacité des anovulants, et sur la nécessité de recourir à l'utilisation du condom pour contrer les grossesses. Il faudrait que les jeunes soient très bien informées des effets de certains médicaments sur l'efficacité des anovulants et, de manière générale, sur l'utilisation adéquate de la pilule.

INFORMER LES JEUNES PÈRES

Peu de jeunes hommes semblent être informés des responsabilités qui leur incombent en tant que pères. À cet effet, il faudrait s'adresser aux jeunes pères pour les informer des dispositions du Code civil reconnaissant la responsabilité des deux parents biologiques vis-à-vis de l'enfant à naître (par exemple, par l'entremise d'une campagne de publicité). L'utilisation du condom est alors un moyen dont disposent les jeunes hommes pour prévenir toute paternité non désirée et les charges qui y sont associées.

¹ Contraceptif progestatif à longue durée d'action utilisé pour empêcher la survenue d'une grossesse et réguler le cycle menstruel, quand les autres moyens de contraception ne sont pas utilisables. À l'adresse suivante : <http://www.doctissimo.fr/medicament-DEPOPROVERA.htm>

CONCLUSION



Malgré les difficultés rencontrées, certaines jeunes filles qui décident de mener leur grossesse à terme quand elles ont moins de 20 ans ont également l'ambition de poursuivre leurs études. Elles réalisent l'importance d'obtenir une formation qualifiante pour avoir une place intéressante sur le marché du travail. Ces jeunes filles, à force de persévérance, réussissent à définir un projet scolaire, professionnel et familial réaliste. Celles qui disposent en plus d'une certaine autonomie, du soutien de leurs proches et de celui des institutions vont se maintenir plus longtemps aux études pendant la grossesse et, après l'arrivée de l'enfant, vont parvenir à reprendre et à concilier l'ensemble de leurs activités plus facilement.



Rédaction :

Marie-Christine Boyer

Coordination :

Sandra Beaulac

Julie-Madeleine Roy

Direction de la recherche, des statistiques et de l'information,
ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport

Révision linguistique :

Sous la responsabilité de la Direction des communications du
ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport

Collaboration :

Brigitte Asselin

Martin Garneau

Direction des communications, ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport

Graphisme :

OSE Design

© Gouvernement du Québec

Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 2010

ISBN 978-2-550-58526-8

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2010

